

2003

N°7

## DEUX DECAS !

*Le journal avec un nuage  
(de lait)*



Officieux organe(s)

Pour Marc

### Sommaire

corps translucide  
que la pluie inonde

fondue enchaîné  
de sable et d'écume

enfant d'enfance  
tant aimée

le sable à l'homme  
offert, insaisissable

souvenir de grands vents  
aux ivresses marines

d'un élan buissonnant  
à livre ouvert, lire

la première envolée  
des mouettes sans ombres

(car elles sont la lumière)  
et sur la dune d'une

bien furtive impulsion  
relancer le matin, s'invitant

à l'infime émotion  
d'un cœur à l'infini

*(Notre gazette est bien petite cette fois. Huit pages de plaisir seulement, comme si nous n'avions pu en installer plus. Il faut dire que le temps a été particulièrement long cet hiver. Nos excuses ? Non ! Nos explications ? Guère plus. Simplement, savoir que les gués sont parfois difficiles à trouver dans les flots de nos fleuves. Ni plus ni moins. Mais malgré le peu d'ampleur de ce numéro, en attendant le suivant sans doute plein de renouveau, printanier ou non, laissez votre oreille entendre les souffles de...)*

2. Jean-Claude Wagner
3. Dan Kaminski
4. Adrien Wolters
5. Pen Duick - Fées
- 6-7. Les Sombres héros  
Feuilleton – 2<sup>e</sup> épisode
8. Didier Melon  
Chronique

### LES FRERES PILS, COPAINS

Tristan Alleman  
6, rue Fernand Piron  
B-7011 GHLIN

Marylène Lallemand  
102, Chemin de la Nerthe  
F-13016 MARSEILLE

Marc Menu  
18, rue De Winter  
B-1160 BRUXELLES

Et aussi : <http://users.belqacom.net/lesfrerespils> (l'adresse du site)  
Et encore : [Talleman@yucom.be](mailto:Talleman@yucom.be) (l'i-mèle)

N'oubliez pas  
d'ouvrir la porte  
avant de sortir

# *Nouvelles d'automne*

---

par Jean-Claude Wagner

Un peu avant que la Léna ne gèle, vers la fin du mois d'octobre, partout dans la campagne yacoute, les gens préparent leur glace pour l'hiver. Alors, sur chaque lac, tous les hommes s'affairent. Le temps est compté, si la couche est trop épaisse les blocs seraient intransportables. Le moment arrivé, c'est le grand branle bas.

On a choisi un endroit un peu éloigné du village ou un lac voisin. En effet l'eau doit être propre puisqu'on la boira. Ce n'est pas un problème, en Yacoutie il y a des myriades de lacs. Simplement, la peine sera plus grande car le transport sera plus long.

Donc tous les hommes s'affairent, tous les bords sont occupés. Muni de gaffe, à 2 ou 3, en ligne si l'on est nombreux, on délimite puis l'on découpe de grandes bandes de glace. On rainure les blocs, 20 dans une longueur, qui fait 10 mètres. On les découpe. Un homme sort le premier bloc sur la glace ferme, et le va-et-vient commence. Chaque bloc est amené à la berge, arrimé à la gaffe qu'on pousse, sorte de traîneau parcourant une piste, la plus droite possible, mais souvent sinueuse. Là, il est dressé en attendant d'être chargé. S'il restait trop longtemps allongé, le gel le bloquerait. Bientôt, au prix d'un labeur de fourmis, mais de fourmis transportant des charges d'un quart de tonne à chaque voyage, le bord du lac est parsemé de constellations de menhirs, sculptures de glace qu'irise le soleil. A trois, en deux heures et demie, on en tire neuf ou dix mètres cubes. Deux personnes consomment huit mètres cubes en une saison. On comprend que le Yacoute soit économe.

Pendant ce temps, l'ours se prépare lui aussi pour l'hiver. A Sottienécé, gros village près de la Léna, à 60 kilomètres de la capitale, sur une route fréquentée, l'un d'eux a mangé un chien. On l'a abattu.

Les temps sont durs pour les ours.

*Les Carnets du Dessert de Lune ont le charme d'associer une présentation sympa à de bien chouettes textes. Ceux de Dan Kaminski - qui vécut à Mons, c'est dire... - s'inscrivent joliment dans ce contexte. Cet homme toujours de noir vêtu, qui manie l'humour avec aisance, nous adresse ici deux clins d'œil : le premier, par pieds interposés, à nos amis marcheurs de Compostelle ; le second, à une bouquinerie où résonne encore l'écho des Contes Yacoutes...*

Marc Menu

---

*à mes pieds*

Ils se sont mus trop longuement à travers une formation végétale secondaire – ils ont foulé des herbes déjà sèches – une formation végétale secondaire donc, apparue sur un sol de composition calcaire – *C'était le thym, qui pousse au gravier des garrigues* (Pagnol) – apparue sur ce sol, après la destruction d'une forêt.

Assez divagué, je dois les ramener à la maison.

J'enlève leur chaussure et je les renverse. Couchés, je les déshabille encore. Le jus jaune de leur chaussette transpire un redoutable fleur de thym. Après leur trop longue marche, il ne reste rien de leur résistance. Pas même leur odeur.

Encore un moment. Puis je les ramènerai à la maison...

\*\*\*\*\*

*à l'oiseau-lire*

Au prix d'un pain de huit cents grammes, l'achat d'un livre chez un bouquiniste ne présente guère de risque.

C'est l'histoire d'un brocanteur juif qui, malgré une vertu irréprochable dans son commerce, retire, contre tout attente, un bénéfice financier de chaque affaire. Un sentiment de culpabilité s'associe paradoxalement à sa parfaite intégrité.

Le livre est très beau et procure plus de plaisir que ne le pourra jamais un pain de huit cents grammes.

Le risque improbable de mon achat tremble dans une question : n'ai-je pas volé mon bouquiniste ?

Extraits de Carnet de dédicasses, Les Carnets du Dessert de Lune, 1996

## Adrien Wolters

---

Doucement, tendrement, la maladie a posé  
sa main sur mon épaule.

Arrête-toi

Pas de courses, de chevauchées pour toi  
aujourd'hui

Accepte comme un cadeau cette journée  
de calme et de silence que je t'offre

Reste seul dans la fraîcheur de la maison  
et regarde le soleil par la fenêtre ouverte

Penche-toi sur de vieilles lettres, sur des livres  
d'images

Ou bien ferme les yeux et laisse-toi bercer  
par la musique

Demain la vie gambadera de nouveau en toi  
comme un jeune chien

Et tu m'oublieras

Mais aujourd'hui

Sois sage, reste tranquille

Et n'oublie pas

D'être heureux.

Extrait de Un jour, le fil du temps, Les Eperonniers, 1994

---

*Ces lignes, j'aurais presque pu les écrire, tant elles me correspondent. Ce sont elles, rencontrées au détour d'une bouquinerie, qui m'ont fait ramener chez moi ce petit recueil. Elles en valaient la peine, puisqu'elles m'ont fait découvrir un "poète" belge, aussi attachant que méconnu.*

Marc Menu



# Les Sombres Héros

par Jean-François Pottier

*Le récit qui suit, en plusieurs épisodes d'ailleurs est avant tout une comédie racontant la suite des aventures de Blaze et Don Saluste, dans **La Folie des grandeurs**. Rappelons aussi que Louis de Funès joue Don Saluste, Yves Montand est Blaze et Alice Sapritch la vieille Dona Juana. Cet élément est important, dans la mesure où l'écriture des dialogues repose sur l'interprétation supposée de ces acteurs, dont nous connaissons tous la personnalité, les mimiques et les talents de comédien.*

## Résumé du 1<sup>er</sup> épisode (voir *Deux Cadets* 7-1)

A l'occasion de son anniversaire, le Roi accepte de libérer Blaze et Don Saluste, prisonniers aux Barbaresques. Pour s'assurer de sa fidélité retrouvée, il met ce dernier à (dure...) épreuve en le conviant à accompagner un convoi de cinq millions de Ducats à Montijo de la Sierra.

*L'heure du départ approche. Blaze et Saluste sont appelés par le Chancelier, un ancien ennemi de Saluste. Celui-ci leur remet la cassette contenant l'or.*

Chancelier : Voilà les cassettes, Saluste. Vous avez intérêt à ne faillir en quoi que ce soit sinon c'est moi qui me chargerai personnellement de votre cas.

Don Saluste : Je vous interdis de me parler sur ce ton, gringalet. Vous voyez, Blaze, c'est ça, les arrivistes. Avant hier, je l'aidais et aujourd'hui, il fait comme s'il ne me connaissait pas.

Blaze : Il faut que connaisse quelqu'un qui a été exilé n'a rien de très valorisant.

*La marche est longue jusqu'à Montijo de la Sierra. Les chemins sont dangereux, truffés de bandits. Trois jours après avoir quitté Madrid, Blaze et Saluste sont en vue de Montijo. Dernière nuit en montagne avant de remettre les précieuses cassettes...*

DS : Blaze, préparez le campement, nous nous arrêterons ici pour la nuit. Au fait, Blaze, il me semble qu'il y a longtemps que vous ne m'avez plus flatté.

B : C'est qu'il n'y a plus grand chose à flatter. Vous n'avez plus rien.

DS : Mais beau, je suis toujours beau, non. C'est vous-même qui l'aviez dit.

B : Je flattais. Aujourd'hui, je ne suis plus votre valet.

DS : Taisez-vous !

B : Je ne me tairai que si j'en ai envie. J'en ai marre de vous entendre me dire ce que je dois faire.

DS : Taisez-vous, je vous dis, j'ai entendu du bruit. Regardez-là-bas. On dirait des torches.

elles avancent vers nous. Ce sont sûrement des bandits. Tâchons de ne pas nous faire repérer.

Chef des bandits : J'ai entendu du bruit derrière les buissons. Peut-être de pauvres petits voyageurs perdus dans la montagne. Je propose que nous allions les alléger un peu.

DS : Ils arrivent vers nous. Regardez le grand à cheval. Il ressemble à... Ce n'est pas possible...

Blaze, faites quelque chose. C'est mon neveu César. S'il me retrouve, je suis perdu.

B : Et l'or ? Vous avez pensé à l'or ?

DS : Blaze, débrouillez-vous avec eux. Il ne faut pas que César me reconnaisse.

Chef des bandits : Bonsoir, voyageurs ! N'auriez-vous pas quelques petites pièces pour de malheureux chevaliers errants ?

B : ... désolé, messieurs... heu... nous n'avons rien... on est aussi pauvres que vous... Ca tombe bien, non ? on est pauvre et on rencontre d'autres pauvres... n'est-ce pas ?

Chef des bandits : Tu ne m'as pas bien compris. Donne-moi ton argent ou tu le paieras de ta vie. Toi aussi, le p'tit dégarni... Eh toi ! Regarde-moi quand je te parle !

DS (essayant de se faire passer pour un imbécile) : Mmmmmmm, doudoudoudou, mmmmmmm...

B : Ne faites pas attention à lui, il est gravement malade. C'est bien pour ça qu'il se promène dans la montagne. L'air frais doit lui faire du bien.

Chef des bandits : Il me semble que je l'ai déjà vu quelque part.

DS (saisissant l'arme dans la veste de Blaze, se retourne et pointe celle-ci vers le brigand à cheval) : Bien sûr que nous nous sommes déjà rencontrés, mon cher petit neveu. Alors, on ne salue plus son tonton Saluste. Descends de cheval et dis à tes hommes de baisser leurs armes !

Chef des bandits : Saluste ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu t'es sauvé, ordure ?

DS : C'est moi qui pose les questions ! Que deviens-tu, mon tout petit ? Toujours pas rangé à ce que je vois.

Chef des bandits : La nuit, non, mais le jour... je suis un galant homme de cour. A l'auberge de la Cabessa Negra, je me suis enfui avec la Reine. Ton valet en est témoin. Après cette évasion, nous sommes devenus amants.

DS : Blaze, pincez-moi ! Je la tiens enfin, ma vengeance. Trois ans que je l'attends.

Chef des bandits : Tu ne peux plus rien, crapule. Personne à la cour n'écouterait les propos d'un exilé évadé.

DS : Tu me sembles bien naïf, mon petit. Je suis réhabilité à la cour. Pour l'instant, je suis en mission, mais je te promets que quand je serai de retour à Madrid, ta tête sera mise à prix.

Chef des bandits : Donne-moi ton sac, tonton !

DS : N'avance pas ou je tire.

B : Faites ce qu'il vous dit, Monseigneur. Le fusil, ben... il est pas chargé.

DS : Comment ça, pas chargé ? C'est de votre faute s'il n'est pas chargé.

Chef des bandits : Donne-moi ton sac ! Oh, voilà une chose intéressante : de l'or ! C'est pas ton genre de voler l'argent de la cour, tonton. Tu me déçois beaucoup. Si tu parles au Roi de quoi que ce soit, je te ferai accuser de vol. (Remontant en selle) A la prochaine, brigand !

DS : Salig..., va ! J'te r'trouverai !

Chef des bandits : Ah, ah ah ! (il s'éloigne et tire un coup de revolver en l'air).

DS : Et vous, qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ? J'ai été ri-di-cule et c'est de votre faute. Retournez-vous.

B : Pourquoi ?

DS : Retournez-vous (il lui décoche un coup de pied).

B : Eh ! Mais ça va pas, non ? Vous volez bien la caisse, vous ! Vous n'êtes pas capable d'être honnête de temps en temps.

DS : Je n'ai rien volé. J'ai emprunté, c'est tout. Ce sont les pauvres qui sont honnêtes. Les pauvres qui le resteront jusqu'à la fin de leurs jours comme vous. Quand on veut devenir riche, on devient malhonnête.

B : N'empêche qu'à Montijo, il vont s'apercevoir de quelque chose.

DS : Ne vous inquiétez pas, Blaze. Si vous étiez un rien instruit des affaires du Royaume,

vous sauriez que les comptes ne sont jamais tout à fait exacts. Là n'est pas le problème. La question est de savoir comment je vais parvenir à faire surprendre César et la Reine ensemble. Après, tout sera une question de temps : César sera exilé, le Roi répudiera enfin la Reine, il me rappellera à son service, me fiancera à la petite infante et je redeviendrai très riche et très puissant.

B : Et moi là-dedans, qu'est-ce que je deviens ?

DS : Vous, vous épousez la vieille. C'est déjà pas mal, non ? Allez, mon bon Blaze, allons porter les cassettes et rentrons vite à Madrid. Le devoir m'appelle.

*Saluste, pressé, par cette perspective, accélère le pas et, trois jours plus tard, il arrive à Madrid, accompagné de Blaze, guère réjoui de ce qui l'attend : Dona Juana.*

Roi : Messieurs, je vous félicite, vous n'avez pas failli à votre mission. Comme je vous l'ai promis, je vous autorise à rester à la Cour.

DS : Votre Majesté est infiniment bonne. Merci, Votre Majesté.

Roi : Saluste, je vous nomme technicien de surface. Vous logerez dans les appartements supérieurs du Château.

DS : Mais les appartements supérieurs sont réservés aux valets et au personnel de chambre !!! Quelle est ma fonction exacte ?

Roi : Vous serez affecté au nettoyage des appartements royaux et ministériels. Vous pouvez rejoindre les autres dès à présent. Quant à toi, César, consens-tu toujours à épouser Dona Juana ?

DS (tout bas) Moi il m'a vraiment pris en grippe. Dites oui, Blaze. Allez, répondez !

B : Oui, Votre Majesté.

Roi : Et vous, Dona Juana, consentez-vous à épouser Don César ?

DJ : Oh oui, Majesté. Je l'aime, je l'aime. Mariez-nous vite, je ne peux plus attendre.

Roi : Vous vous mariez donc demain dans la matinée. Le palais entier sera invité, à l'exception bien sûr du petit personnel. N'est-ce pas, Saluste !! César, je voudrais te parler seul à seul. Suis-moi dans mes appartements !

(A suivre...)

# *La chronique*

---

de Didier Mélon

Si tu ne vas pas à la Politique,  
la politique viendra à toi...

Vous connaissez cette expression d'une vérité de plus en plus avérée. Comment faut-il comprendre que les partis politiques courtisent généreusement patrons d'entreprises, acteurs médiatiques ou encore sportifs de notoriété afin de remplir leurs listes, exposant même ces nouveaux venus à des responsabilités étonnantes ? Placés aux premiers rangs, ils seront certains d'être élus. Les rôles traditionnellement attribués à certains sont remis en perspective. L'image est prépondérante. Il faut faire joli et être souriant, accueillant et créer la surprise. Pour l'efficacité, on verra plus tard, à l'usage...

Cette tendance se retrouve au Brésil aussi avec une personnalité telle que Gilberto Gil. Depuis le premier janvier, il est venu rejoindre le gouvernement de Luiz Inacio Lula da Silva, nouveau président du pays.

Le Brésil est à un tournant de son Histoire et a de nombreux défis à relever : dette publique gigantesque, réformes fiscales visant la redistribution des richesses et des terres aux plus démunis sans oublier famine et pauvreté qui concernent la moitié de la population !

Gilberto Gil sera le nouveau ministre de la Culture du Brésil.

Ambassadeur mondial de la musique populaire de son pays, le sexagénaire a déjà occupé la fonction de secrétaire à la Culture de sa ville natale : Salvador de Bahia. Ville où la négritude est une réalité incontournable. Sa nomination est un signe clair et fort en direction de la population noire brésilienne. Je ne m'inquiète pas pour la mission de l'artiste brésilien car il connaît les réalités du terrain et il a certainement des idées originales à apporter. Je reste cependant dubitatif quant à cette tendance nouvelle sous nos latitudes à exposer des femmes et hommes plutôt habitués à hanter les couvertures des magazines ou les écrans télé.

Nous avons besoin, quelques soient nos opinions, de représentants connaissant les réels enjeux politiques.

Ne soyons pas dupes et élisons malins au prochain scrutin !

---

*Télégramme pour Didier à l'occasion d'un événement bien particulier*

**Ti Moun sé richès** (un enfant, c'est une richesse)

Toc, toc, toc  
Ah! la petite Etoile est arrivée dans le Village?  
Mon Dieu, quel contentement chez les Rois Mages!  
Amalia est son prénom et c'est très joli  
Là-bas plus loin dans la forêt c'est la folie  
Ici et là, le tam-tam résonne dans les entourages  
Avec ça, fini dodo les voisinages

*Marlène Dorcéna*